

MUSICA

FESTIVAL INTERNATIONAL
DES MUSIQUES D'AUJOURD'HUI
STRASBOURG

sacem 

26 SEPT —
14 OCT 2007



Music'arte : Mystérieuses nocturnes

Une soirée en deux parties en collaboration avec **arte**

N°14 - 20h - Quatuor Psophos

Violons, **Lisa Schatzman**, **Bleuenn Le Maitre**

Alto, **Cécile Grassi**

Violoncelle, **Eve-Marie Caravassilis**

Marc MONNET, *Closeness (Quatuor N°4)* (1998), 15'

Henri DUTILLEUX, *Ainsi la nuit pour quatuor à cordes* (1976-77), 17'

Nocturne

Parenthèse 1

Miroir d'espace

Parenthèse 2

Litanies

Parenthèse 3

Litanies 2

Parenthèse 4

Constellations

Nocturne 2

Temps suspendu

//// Entracte

Marc MONNET, *mouvements de quatuor (Quatuor N°6)* (2007), 35'

Création, commande Musica

Fin du concert : 21h45

Concert enregistré et diffusé par France musique

N°15 - 22h - Henri Dutilleux, à portée de voix

Film de **Michel Van Zele**

Coproduction ARTE France/Cinétévé (France, 2003)

Fin du film : 23h

Avec le soutien de la SACEM

La DRAC Alsace accueille Musica

//////// Quatuor Psophos

« Je dirai que ce sixième quatuor participe du mystère, comme le mystère de la Sainte Trinité nous est révélé, simplement qu'ici, cela est païen et que j'y ajoute un plus trois » nous confie Marc Monnet, iconoclaste et transgresseur musical, avant la création par les quatre musiciennes de Psophos de son nouvel opus. Le mystère – le compositeur a perpétuellement tenté d'en mettre dans son travail – d'une forme si établie qu'elle suggère l'aboutissement. « Je veux explorer le rapport entre le vu et l'entendu », interroger les incompréhensions nées du texte ou de l'image, à l'aune de l'abstraction sonore.

De mystère, il est aussi question chez Dutilleux. D'une poésie secrète qui parcourt sa musique, dans sa longueur. La simple évocation de ce quatuor désormais classique renvoie, comme l'a écrit Dutilleux, à un climat poétique et spirituel. Rien de concret dans ce chef d'œuvre, mais une évidence : nocturnes, constellations, temps suspendu... appellent au mystère, au lointain, à une alternance d'immobilité et d'agitation.

//////// Les œuvres

Marc Monnet, *Closeness (Quatuor N°4)* et *Mouvements de quatuor (Quatuor N°6)* (création)

Quatuor, c'est la sainte trinité + 1

Deux quatuors dans un même concert. Inévitablement il y aura comparaison. Le 4 est-il meilleur que le 6, le 6 est-il plus mûr ? Le bonhomme a beau être le même, indivisible, on cherchera la faille, le point faible, voire le point fort ? Entre *Closeness* et le 6ème quatuor ? Entre *L'oiseau de feu* et *Oedipus rex* ? Entre la *Pathétique* et l'*Opus 111* ? Pourquoi comparer ? À quoi peut-elle servir ? Probablement à introduire un discours que je pense inutile. Une pièce commence et finit. Peu importe sa suite, son évolution dans le temps. Ce qui s'écoute, c'est ici et maintenant, sans idée de progression.

Certes, tout le monde a besoin de comprendre, d'expliquer, de raisonner, de mettre un ordre là où il est absent, tout du moins il croit qu'il pourra comprendre en formatant l'événement. Je crois que je suis de plus en plus anarchiste. L'ordre du verbe, l'ordre social, l'« ordre » tout simplement est devenu pour moi un gros mot. Le leurre de l'ordre c'est le commencement de l'incompréhension du sens, qui plus est, du signifiant. Ce sont les petits esprits qui, pour rassurer leur angoisse fondamentale, imposent un ordre qui devient la seule possibilité d'expression. Ils n'ont jamais écouté Lassus, Monteverdi, Beethoven, Schumann, Stravinsky etc. Parfois ils peuvent l'avoir écouté mais pas perçu. Ce n'est pas plus grave, c'est égal. Donc l'écoute, les données de transmission de l'œuvre ne passent pas par rapport « à », mais tout simplement en tant « que ». L'œuvre est un moment, qui n'a d'autre sens que de frapper les esprits par l'articulation qu'elle propose. Elle n'agit pas par progression (mais hélas parfois par régression...), car l'œuvre est en elle-même le tout. Il n'y a donc pas entre le *quatuor 4* et le *6* de rapport. Ils sont.

Et si, le si poétique qui s'étale comme la poussière sur le grand verre de Duchamp...

et si,

pleut, couac

l'ermineur, asson

pardon d'ailleurs

nuage

Closeness (quatuor 4) est une expérience très excitante. Je suis parti de l'idée de transformer un même matériau en trois différents quatuors. Il s'agit de *Close* (quatuor 2), *Close up* (quatuor 3) et *Closeness* (quatuor 4). On peut retrouver les mêmes accords, les mêmes "mélodies", les mêmes moules. C'est l'expérience du sens. Est-ce que des mêmes sons, des mêmes accords, des passages identiques articulés différemment sont différents ? Oui, car le son en lui-même n'a et ne donnera jamais un sens. C'est un leurre. Le son a sa propre texture, mais on ne peut déduire de sa constitution un sens de "nature" qui générerait d'autres façons de penser. C'est la désormais vieille guerre des spectraux. En son temps, personne n'a été capable de contrer cette mode car la faiblesse théorique dans l'analyse des œuvres est patente. *Closeness* fait donc partie d'un tryptique de quatuor (n°2, 3, 4) qu'il serait intéressant de jouer ensemble une fois, non pour comparer (voir plus haut), mais pour écouter comment se comportent ces changements. Une sorte d'écoute expérimentale.

À propos du 6ème quatuor, je crois être dans une autre histoire.

Ecrire n'est pas une pratique normale, chacun le sait. J'aurais pu dans ce quatuor ajouter quelques ustensiles, des percussions, des images, du vent, quelque chose qui passe, disposer des plumes au sol.

Peut-être le ferai-je. Mais finalement, le travail de la forme ne se fait pas par la représentation, mais plus par sa construction intrinsèque. C'est vrai que la forme concert est en elle-même bien convenue. J'ai d'ailleurs envisagé de venir saluer le public avant la création de cette pièce. Commencerait, déjà, une autre convention ? On pourrait aussi demander aux interprètes de jouer dans des costumes inappropriés à l'officialité du genre. Je ferai peut-être tout cela. Ce qui m'incite à agir ainsi, c'est pour "placer" l'écoute ailleurs que dans le confort de la convention.

C'est ce rapport entre convention et images que j'essaie d'aborder dans ma série des "regards". Mais la musique ne génère du sens que par la musique et non par le vu.

La musique, même si elle peut être de l'ordre de la représentation, sera, à la différence de l'image, quelque chose qui participe d'interprétations beaucoup plus imprévisibles. A l'inverse du texte ou d'une œuvre plastique, l'auditeur ne prétendra pas comprendre. C'est d'ailleurs une des réflexions les plus intéressantes qui soit, que de constater que le vu et le langage peuvent être compréhensibles, alors que la musique reste une notion relativement abstraite, d'où la difficulté d'en parler. Pourtant l'histoire a prouvé aussi avec le texte et l'image combien ces représentations peuvent drainer d'incompréhensions. C'est ce rapport que j'essaie d'aborder dans ma série des "regards" entre le vu et l'entendu.

Ici, dans ce long quatuor - mon plus long pour le moment - avec des mots flous comme "espace", "fulgurances", "pleins" et "rebonds", je crois avoir travaillé sur quelque chose qui sera probablement difficile à percevoir dès la première audition. Comme presque toujours, mon travail est dur, aride et difficile à la première écoute. D'abord la notion d'espace n'a aucun rapport avec l'idée d'espace en musique. Il s'agit d'un espace de temps, de proposition. Dans ce temps limité, dans cet espace limité, des musiques fulgurantes (pas forcément passagères), des sortes de rebonds (rebondir à quelque chose) et des espaces "pleins" qui sous-tendent peu de place à autre chose. Ces trois qualités (fulgurance, rebond, plein) pourraient donc suggérer des écoutes, mais tout auditeur attentif pourra constater que ces mots sont des mots et que la musique reste musique. C'est-à-dire que la signification première est plus dans le signifiant que dans le signifié. Cela reste la force du sonore.

Je crois ce quatuor peu séduisant. Il est brut, et ingrat. L'interprète possède un rôle fondamental pour lui donner vie. Ma musique a rarement séduit car elle est comme des lambeaux de sens. Elle ne s'imagine pas dans la grande forme ou dans la convention. Je la sors par "pans" difficiles, un peu comme Pierre de la Rue écrivait sa musique : linéaire et hiératique mais néanmoins belle.

Pour faire paraphrase, je dirai que ce quatuor participe du mystère, comme le mystère de la sainte trinité nous est révélé, simplement qu'ici, cela est païen et que j'y ajoute un "plus" : le trois de la trinité.

Marc Monnet

//////// Henri Dutilleux, à portée de voix

D'une exceptionnelle richesse, l'œuvre d'Henri Dutilleux est le reflet d'une profonde vérité intérieure. Le film de Michel Van Zele invite à une plongée exceptionnelle dans l'univers artistique du compositeur, et mène aux sources des influences majeures qui alimentent son univers : la littérature, le théâtre, la peinture, la poésie et la nature.

//////// Les compositeurs

Marc Monnet

France (1947)

L'apprentissage de Marc Monnet auprès de Mauricio Kagel à la Musikhochschule de Cologne n'en fait pas pourtant pas un « fils de Kagel ». Convaincu de l'impureté de l'œuvre d'art, Marc Monnet ne se départit pas d'un sens critique aussi aigu qu'amusé. Austère ou exubérante, tragique ou franchement ironique, chacune de ses compositions développe sa propre dialectique entre son existence sonore et l'espace – acoustique, humain et social – dans lequel elle est projetée. Chaque œuvre, scénique ou non, invente un matériau et des dispositifs sonores propres, une théâtralité nouvelle, et une relation particulière à ses interprètes comme à ses auditeurs.

Marc Monnet est un de ces rares compositeurs qui s'engagent, au-delà de la composition, dans la production et la diffusion du répertoire musical, notamment contemporain. Il dirige le printemps des Arts de Monaco depuis 2003.

www.marcmonnet.com / www.durand-salabert-eschig.com

Henri Dutilleux

France (1916)

Grand Prix de Rome, chef de chœur à l'Opéra de Paris pendant la guerre, puis directeur du Service des illustrations musicales de la Radiodiffusion française, Henri Dutilleux rencontre dès sa *Première symphonie*, créée en 1951 par Roger Désormière et l'Orchestre National, un succès qui ne se démentira pas. Grand prix national de la musique en 1967 pour l'ensemble de son œuvre, il enseigne la composition à l'École Normale de Musique de Paris de 1961 à 1971. «*D'abord, dans le domaine de la forme, le souci de répudier les cadres préfabriqués, avec un attachement évident à l'esprit de variation. D'autre part, une prédilection pour une certaine matière sonore (primauté à ce qu'on peut appeler « la joie du son »). Ensuite le refus de la musique à programme (...), bien que je ne refuse évidemment pas à notre art une signification d'ordre essentiel. Et puis, enfin, sur un plan plus technique, la nécessité absolue du choix, de l'économie de moyens...*»... Telles sont, selon Dutilleux lui-même, les constantes de son écriture. Son langage, caractérisé par sa souplesse rythmique et mélodique et sa finesse d'instrumentation, allie poésie et imagination. Chacune de ses – rares – compositions présente une grande maturité formelle et marque une étape dans l'évolution des formes musicales : le concerto grosso dans la *Deuxième symphonie*, la variation dans *Métaboles*...

www.schott-music.com

//////// Les interprètes

Quatuor Psophos

France

Le quatuor Psophos – en grec : l'événement sonore – s'est créé en 1997 au CNSMD de Lyon. Outre de nombreuses rencontres musicales au sein de l'Association Proquartet, le quatuor a essentiellement poursuivi sa formation auprès du Quatuor Ysaÿe au C.N.R. de Paris et de Walter Levine aux Académies de Bâle et de Lübeck. Très rapidement, Psophos remporte des prix prestigieux qui le propulsent sur les grandes scènes et festivals internationaux. Depuis octobre 2006, le quatuor est en résidence à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (Paris) où il produit sa propre série de concerts de musique de chambre. Psophos aime partager sa passion de la musique de chambre avec d'autres artistes (Henri Demarquette, Alain Meunier, Raphaël Oleg, Emmanuelle Bertrand, Renaud et Gautier Capuçon, Nicholas Angelich,...) et diversifie volontiers son expérience artistique en se produisant aussi dans le cadre de spectacles. La discographie du quatuor Psophos a obtenu de nombreuses récompenses et viendra s'enrichir en 2007 de deux nouveaux enregistrements de Marc Monnet et de Nicolas Bacri.

Le Quatuor Psophos est activement soutenu par Mécénat Musical Société Générale, la Mairie de Paris, la SPEDIDAM, Musique Nouvelle en Liberté pour sa résidence au Théâtre de l'Athénée (Paris IX^e) ainsi que par Moswo et cnsx pour sa charte graphique et son site internet

www.quatuor-psophos.com

//////// Prochaines manifestations

N°16 - vendredi 5 octobre - 18h30 – Opéra national du Rhin - Grenier d'Abondance

Rencontre avec Michael Jarrell

Animée par Frank Madlener

N° 17 - vendredi 5 octobre - 20h - Opéra national du Rhin

Opéra de paroles

Cassandre

Monodrame de Michael Jarrell

MUSICA²⁰⁰⁷

LES PARTENAIRES

MUSICA EST SUBVENTIONNÉ PAR :



- Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles (DMDTS)
Direction du Développement des Affaires Internationales (DDAI)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)



- La Ville de Strasbourg



- La Région Alsace



- Le Conseil Général du Bas-Rhin

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE :

- La Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique (SACEM)
- La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)
- Le Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, et l'Union Européenne dans le cadre de son programme Culture 2000, action 2
- FCM, le Fonds pour la Création Musicale
- ARTE
- La Fondation Gulbenkian
- La Fondation Camoens
- Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

AVEC LA PARTICIPATION DES PARTENAIRES CULTURELS :

- Le Maillon, théâtre de Strasbourg
- Pôle Sud, Scène conventionnée pour la Danse et la Musique
- L'Opéra national du Rhin
- Le Théâtre National de Strasbourg (TNS)
- Artefact / La Laiterie et Les Nuits Électroniques de l'Ososphère
- Le Conservatoire de Strasbourg
- L'Orchestre philharmonique de Strasbourg

LES PARTENAIRES MÉDIAS :

- Les Dernières Nouvelles d'Alsace
- France Musique
- Télérama
- Polystyrène

AVEC LE CONCOURS DE :

- AMB Communication
- Brasserie Flo
- Pianos Lepthien
- L'Agence culturelle d'Alsace
- Parcus
- Chez Yvonne
- Les services de la Ville de Strasbourg